

Régine BOUCHÉ

STANTON ET SES SECRETS

1- L'héritage

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Régine BOUCHÉ-2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1.....	4
Chapitre 2.....	27
Chapitre 3.....	57
Chapitre 4.....	78
Chapitre 5.....	105
Chapitre 6.....	133
Chapitre 7.....	159
Chapitre 8.....	189
Chapitre 9.....	213
Chapitre 10.....	248
BIBLIOGRAPHIE.....	285
REMERCIEMENTS.....	286

CHAPITRE 1

Une envolée de goélands s'éleva le long du rivage, un spectacle merveilleux face au soleil levant. La ville de Stanton s'éveillait peu à peu sur une nouvelle journée.

Elle était réputée, grâce à une famille qui avait fait des choix opportuns. Les Stanton avaient élu domicile au début du XXe siècle sur ce terrain aride de la Californie, où ils bâtirent le premier hôtel de la région, un établissement très chic.

La petite station n'a jamais cessé de croître sous leur égide. Dès son édification, tous les hommes de la tribu, dotés d'un sens aigu des affaires, étaient pourvus d'un certain pouvoir. Ils régnaient telle une famille royale. Au lieu d'implanter leur marque sur tout le pays et gagner toujours plus d'argent comme tous les entrepreneurs, les Stanton souhaitaient rester dans cette contrée, évoluer avec les nouvelles technologies et préserver leurs acquis. Personne n'osait les affronter sur leur propre territoire.

Stanton exerçait une énorme influence et gare aux personnes qui s'y frottaient de trop près. Certaines avaient essayé et repartaient bredouilles.

Un gîte et un casino complétaient le patrimoine familial.

Une future thalassothérapie faisait déjà parler d'elle alors qu'elle n'était pas encore sortie de terre.

Grâce à toutes ces innovations, la population ne cessait de croître depuis des décennies.

Le succès de la plus importante chaîne immobilière de la ville agaçait Michael Stanton, au plus haut point. Il détestait que l'on empiète sur son terrain. Il était capable du pire et rarement du meilleur.

Aussi, dès qu'il devint maire, le patriarche réalisa son rêve et l'acheta. La négociation fut âpre, mais il parvint à ses fins, comme toujours. Il agrandissait ainsi sa succession. Pour en arriver à ce niveau, il avait appris à éviter les coups.

À présent, il en donnait plus qu'il en recevait. Michael menait le monde à la baguette, même sa famille. Et avec ses huit enfants, il avait de l'expérience.

La maturité de ses 57 ans faisait de cet homme une personne qui avait du recul sur la vie, avec une connaissance de son prochain. Il savait utiliser la faiblesse de chacun. Avec sa femme Jennifer, ils avaient élevé leur progéniture dans le milieu strict des affaires. Ils leur inculquaient une réalité pragmatique, sans cette naïveté malsaine.

Michael avait souvent reproché à son épouse de ne pas être assez sévère envers leurs enfants, surtout avec leurs filles. Jennifer était trop protectrice.

Elle les laissait vivre leur destinée, pour qu'ils apprennent par eux-mêmes. Ainsi armés, ils avanceraient et vaincraient les obstacles que la vie ne tarderait pas à leur envoyer. Heureusement, pour avoir le contrôle sur sa progéniture, et veiller à l'évolution de son patrimoine, il

avait installé tout son petit monde à la tête de chacun de ses établissements.

Les deux dernières étudiaient toujours. Pour les aînés, il n'avait pas de souci à se faire, leur avenir était tout tracé.

Chaque dimanche, la famille se réunissait pour déjeuner. Ils envahissaient la maison dès le matin pour préparer le repas. Si toutes les femmes s'affairaient d'office, devant les fourneaux, certains hommes contribuaient et aimaient montrer leur talent de cuisinier. Seul, le patriarche ne mettait pas les pieds à l'office, il préférait discuter avec ses héritiers. Quand tout était prêt, ils se rassemblaient dans le petit salon autour d'un apéritif festif.

Michael, en retrait, restait vigilant. Il observait l'attitude de chacun et ce jour-là plus que les autres, il les étudiait. Ses enfants changeaient, et grandissaient bien trop vite. Il se demandait combien de temps, encore, durerait la mainmise qu'il exerçait sur eux. Il détestait l'idée de ne plus avoir d'emprise sur sa famille et sur quiconque de son entourage.

Son regard s'attarda sur Steeve, l'aîné de 32 ans qui lui ressemblait au même âge.

Marié avec Tiffany, une jeune femme blonde de 30 ans avec qui il avait eu deux enfants. Il s'occupait du casino avec un sérieux que Michael n'aurait jamais soupçonné. Il était vraiment fier de ses réalisations. Son fils impulsait une autre image, et il reconnaissait son expertise.

Il savait se remettre en question pour pérenniser son bien avec brio.

Si Michael l'avait guidé dès qu'il avait obtenu ce poste, bien vite, il put se rendre à l'évidence qu'il possédait toutes les qualités requises pour être un patron responsable et

autonome. Il avait lâché la bride à son aîné et l'avait laissé vivre son évolution professionnelle.

Pour lui, c'était non seulement une bénédiction, mais surtout un soulagement. Ainsi, il pouvait se concentrer sur ses autres activités. Tout était sous contrôle pour le casino.

Les yeux de Michael allèrent sur le visage radieux de Rachel qui ressemblait, sur le plan physique à sa mère, mais moralement, elle se rapprochait tellement de lui, qu'il avait du mal à y croire. Il était si fier de la femme qu'elle était devenue. Il ne lui avait jamais dit, car il savait comment elle réagirait : elle en abuserait.

Son ego était déjà assez important, pas la peine d'en rajouter. Elle ne lâchait rien, et avait un sens aigu des affaires. Rachel avait deux ans de différence avec Steeve. Elle s'occupait de l'hôtel avec lui. Il avait beaucoup de mal à lui céder son bébé. C'était le seul établissement dont il ne pouvait laisser les rênes à ses enfants. Pourtant, il savait que sa fille le gérerait avec talent. Pour le moment, il n'était pas prêt.

Tant qu'elle ne stabilisait pas sa vie personnelle, il ne pouvait pas lui faire confiance. Rachel était une femme bien trop volage, avec, à son actif, un mariage avec leur pire ennemi qui se termina par un divorce douloureux. Le passé sulfureux de Rachel adolescente ne jouait pas en sa faveur. Il avait besoin de temps. Il ne pouvait pas oublier tous les dommages collatéraux qu'elle avait causés.

Ensuite, arrivaient les jumeaux dont les rires cristallins fusèrent dans le salon, ressemblant à celui de leur défunte mère. Candice et Adam, 28 ans, s'occupaient avec une passion démesurée du gîte familial qui leur revenait de Jennifer, déclarée morte sept ans auparavant dans un

incendie. De tous les enfants, ils étaient ceux qui avaient eu le plus de mal à se remettre de sa perte.

Aussitôt, ils avaient souhaité reprendre l'établissement. Ce fut grâce à celui-ci que Michael avait épousé la jeune femme. Bien sûr, il l'avait trouvée magnifique, belle à couper le souffle. Mais en se mariant, il s'associait avec son concurrent premier.

Après les jumeaux arrivait Isaac, 26 ans, timide et effacé. Comptable depuis peu, il avait ouvert un cabinet avec un partenaire. Pour les affaires du patriarche, il devenait un atout considérable. Il était fier de tous ses enfants, ils avaient tous choisi des emplois divers et variés, et certains étaient pour lui, inespérés.

Comme ce futur avocat, songea-t-il en suivant du regard le jeune Erwan. Brun, âgé d'à peine 24 ans, il poursuivait avec assiduité des études de droit.

Évidemment, Michael voyait d'un bon œil son arrivée dans quelques mois devant le barreau. Il aura assez de caractère et de force pour affronter certaines affaires et il saura l'aider au moment opportun.

Une grimace se forma sur son visage quand son attention s'attarda sur ses deux dernières filles. Sandy, âgée de 22 ans, étudiante dans l'esthétique, et Éléna, 20 ans, qui elle s'était tournée vers la coiffure. Il n'y avait que sur ce point où ils étaient en désaccord.

Elles avaient insisté pour suivre leur orientation respective, alors que lui voulait les voir emprunter un cursus plus long avec un revenu digne de ce nom. Leur choix le décevait. Le monde de Michael se fissura quand il comprit

qu'elles n'abdiqueraient pas face à lui. Un sourire malicieux se forma sur ses lèvres.

Si elles avaient décidé toutes les deux de leurs études, il connaissait par avance leur prochain poste. Et elles ne pourraient pas le refuser.

— Eh bien, je ne sais pas à quoi tu penses, père, mais vu la tête que tu fais, ça a l'air sérieux ! remarqua Rachel près de lui.

Ce dernier sursauta à peine en entendant la voix fluette de sa fille. Il avait appris à rester sur ses gardes et à maîtriser ses réactions. Plus rien ne l'atteignait.

— J'observais juste mon petit monde, murmura-t-il en gardant les yeux rivés sur sa famille, lorsque son regard se durcit. Quelque chose l'agaçait.

Quand éduquera-t-elle ses enfants correctement ? marmonna-t-il dans ses moustaches.

— Père, tu sais bien que Tif' suit sa propre volonté. Steeve est rarement chez lui. Il ne fait pas la loi dans sa maison, informa sa fille.

Elle étudiait ses neveux, âgés de 4 et 6 ans. Ils couraient entre les adultes. La mère ne disait rien, comme d'habitude, et si Steeve avait le malheur de les réprimander, cette dernière le rembarrait.

Michael ne pouvait envisager une attitude pareille dans sa famille, et encore moins envers ses fils.

Comment un homme, avec un tel charisme, qui menait ses employés de main de maître, pouvait-il se laisser dominer dans son foyer ? se demanda-t-il tandis que les

deux garnements galopèrent pour la énième fois autour de lui.

Quelques secondes suffirent à Michael pour les attraper par le col de leur chemise. Il les souleva délicatement. Les deux garçons gigotèrent, les pieds décollés du sol.

— Maintenant, vous vous calmez, ce n'est pas un endroit pour courir, informa-t-il d'une voix posée et glaciale en les reposant.

À peine à terre, ils détalèrent vers leur mère, qui les accueillit à bras ouverts. Elle jeta un regard froid à son beau-père, qui observait la scène, désabusé. Ce dernier ne baissa pas les yeux et la fixa afin de lui exprimer qu'il restait le chef de la tribu. Lui seul imposait ses règles dans sa maison.

Il souleva sa coupe de champagne dans sa direction, il se délecta de constater que ce geste exacerbait son animosité à son égard. Ses joues se creusèrent, elle se retenait pour ne pas lui montrer son vrai visage.

Tiffany savait qu'elle devait garder son sang-froid, elle ne connaissait que trop bien ce type de personne. Michael n'était pas né de la dernière pluie et il en avait croisé des femmes de son genre. Elle baissa le regard, jamais il n'aurait capitulé.

Rachel avait assisté à la scène et constata qu'il était égal à lui-même et il le sera jusqu'à la fin. Tout était une affaire de business pour lui, même sa famille qu'il gérait avec une main de fer dans un gant de velours, elle devait bien l'avouer.

Cependant, sa façon de surveiller leur moindre geste, et d'exercer un contrôle constant était lassante. Ils étaient tous

prisonniers à la fois de leur père et de leur héritage, telle l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête.

S'ils avaient tous un poste dans un établissement Stanton, la contrepartie était de travailler comme des forcenés et être aussi parfaits que lui. Ils savaient tous qu'ils devraient se salir les mains un jour ou un autre.

Si pour certains cela ne posait pas de problème, d'autres n'avaient pas cette mentalité, ce qui provoquait des tensions.

Cette famille était loin d'être un modèle de perfection, même s'ils faisaient, tous bonne figure, surtout lors de la réunion hebdomadaire. Ils haïssaient le patriarche, avec une certaine gradation.

Les regards échangés, les remarques, les soupirs permettaient d'appréhender le degré de détestation qu'ils avaient envers leur père.

Une moue dubitative se forma sur le visage de la jeune femme. Elle se demanda s'il n'avait pas établi des tableaux de bord ou autres indicateurs de gestion sur sa propre descendance comme pour son entreprise, songea-t-elle en picorant des pistaches.

Comme tous les dimanches, elle avait hâte que ce déjeuner se termine. Rachel exérait ces réunions inutiles. À part jouer aux faux-semblants. Son téléphone se mit à sonner et l'arracha à ses réflexions.

Steve fronça les sourcils en observant sa sœur qui venait de le bousculer pour répondre à un appel. L'éternelle femme d'affaires ne sommeillait jamais longtemps.

Elle ne changera jamais, constata-t-il alors qu'elle disparaissait derrière la porte. Il embrassa du regard la maison qui résonnait de rires et des cris d'enfants. Le jeune homme avait bien vu les yeux de son patriarche envers son épouse.

Il connaissait son point de vue sur Tiffany.

Combien de fois avaient-ils eu des mots à cause d'elle ? Dès qu'il l'avait informé de ses intentions, ce dernier lui avait exprimé son opinion.

Convoler avec une personne dont la seule ambition était de procréer et être entretenue par son richissime mari était une erreur majeure. Steeve ne pouvait pas tout réfuter.

Il était conscient qu'elle faisait partie de ces conjointes que le monde professionnel ne préoccupait pas plus que ça.

Toutefois, il aimait la retrouver le soir après sa journée de travail. Il trouvait normal que ce soit elle qui s'occupe de la maison et de son organisation. Son père ne pouvait pas concevoir d'entretenir une femme de cette façon.

Il avait monté son entreprise de ses propres mains et réussi. Auprès de lui, il n'aurait pu accepter une compagne sans une ambition équivalente à la sienne.

À la pensée de sa mère, il ferma les yeux, son cœur se serra. Sa perte fut terrible pour tous les membres de la famille.

Elle était si généreuse, si douce et gentille que personne n'aurait songé à une mort aussi tragique. Le jeune homme préféra effacer ce moment de sa mémoire. Comme tous le faisaient, depuis. Aucun d'entre eux n'en parlait.

Après l'enterrement, tous avaient repris leur travail sans faire vraiment leur deuil. Michael Stanton tenait le clan à l'œil.

Il leur avait formellement interdit de s'apitoyer sur leur sort. Ils étaient des Stanton, devaient montrer l'exemple et surtout ne pas baisser la garde. Les ennemis profiteraient de la moindre faille pour les attaquer là où cela ferait le plus mal.

« *Ne jamais exhiber son point faible* » était son leitmotiv. Combien de fois l'avait-il entendu dans la bouche de son père, depuis son enfance ?

— Eh bien, je n'aimerais pas être cette personne qui se trouve dans tes pensées à cet instant même. Vu la colère que je lis sur les traits de ton visage, remarqua le jeune Erwan près de son aîné.

Ce dernier sursauta et lui répondit par un sourire. Il ne fut pas étonné d'avoir son petit frère près de lui, ils discutaient souvent ensemble. Ils avaient beaucoup de points communs comme avec Élena avec qui il parlait durant des heures.

— J'étais dans mes réflexions, murmura Steeve en buvant une gorgée de whisky, alors que le repas arrivait sur la table qui était dressée dans le grand salon.

— Je crois savoir vers qui elles étaient dirigées, lança le jeune homme alors que son regard s'attarda sur leur père.

Ce dernier le comprenait et ne le fatiguait pas de mots futiles. Steeve soupira, il ne supportait plus d'entendre les cris de ses propres enfants. Et Tiffany ne disait rien !

Elle n'avait aucune emprise sur eux. Il n'était même pas étonné ; le pire était qu'il l'avait prévenu depuis le début.

Il savait qu'il ne résisterait plus longtemps, mais s'il formulait une quelconque objection, il connaissait la réaction de sa chère et tendre épouse. Pas si tendre, en fait. Quand aura-t-il le courage de lui faire face ?

— Un jour, tu devrais oser ! ajouta Erwan, à la grande surprise de Steeve.

Ce dernier se tourna vers lui et fronça les sourcils. Comment faisait-il ?

— Quand tu auras une femme dans ta vie, tu comprendras le mot « concession ».

— Je ne suis pas sûr d'être capable d'en faire autant. L'équilibre doit régner dans le couple. Cela ne doit pas être toujours la même personne qui doit s'écraser.

— P'tit frère, tu verras le jour où tu désireras plus que tout fonder un foyer avec des enfants.

Erwan secoua la tête, le sourire resta figé.

— En fait, je ne suis pas certain d'avoir envie de suivre ce modèle quasi imposé.

— Pas de descendant ? Pas d'attache... Tu as peut-être raison en fin de compte.

— Je ne suis pas vraiment de cet avis, répondit-il déçu qu'il n'ait pas saisi le sous-entendu.

Erwan ne le montrait pas, mais il vivait un mal-être. Il ne supportait pas les diktats de la société. Tout le monde devait être conforme : beau, gentil, maigre, marié et avec des enfants. Dès qu'on sortait de ces lignes, le système, nous éjectait. Devenir avocat avait été un aboutissement et son métier servait en partie la défense de ses idées.

Tout être a le droit à une seconde chance, même le plus grand des meurtriers.

Il avait toujours soutenu que si un homme en tue un autre, il n'était pas l'unique responsable, la société aussi était impliquée. Grâce à sa profession, il pouvait aider ces personnes à prendre conscience qu'elles étaient également des victimes.

Sa famille critiquait la naïveté d'Erwan. Mais il était loin d'être candide, il n'était pas dupe des projets de son père.

En devenant avocat, il se transformait en pion sur l'échiquier des Stanton. Erwan maîtrisait ses manigances et savait comment les contrecarrer.

Les jumeaux avaient une certaine animosité envers leur parent, et ils avaient leurs propres raisons, pensa-t-il alors que son regard se fixa sur Candice et Adam. Ils discutaient ensemble à l'écart.

— Tu es sûre, frangine ? demandait Adam.

— Adam, avant de communiquer des informations, je vérifie toujours les sources et leur bien-fondé.

— Exact, j'avais presque oublié ce détail, remarqua-t-il dans un clin d'œil.

De tous les enfants Stanton, ils étaient les seuls à être aussi complices. Ils savaient qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre. Ce n'était pas le cas de leurs frères et sœurs, sans aucun doute, en raison de l'éducation stricte reçue. Ils avaient constaté qu'Erwan sortait de l'ordinaire.

Il ne correspondait pas au moule des Stanton et ne suivait pas leur exemple, comme les deux dernières qui avaient opté

pour des choix professionnels, sans attendre la faveur paternelle.

Quand leur mère mourut, ils avaient craint que leur père arrive à manipuler Sandy et Éléna, adolescentes à l'époque.

Heureusement, elles possédaient déjà un caractère très affirmé.

— Alors si cette information est exacte, nous devons faire attention à nos paroles. Tu sais bien que les murs ont des oreilles ! chuchota-t-il. Son regard balaya la salle où tout le monde était attablé et discutait.

— Tu crois qu'il a installé des micros ? murmura Candice dans un sourire insolent que son jumeau adorait tant.

Il n'était pas candide non plus, leur père était capable du pire comme du meilleur même si ce dernier était plus rare.

— Dis-moi Adam, pourquoi continuons-nous à assister tous les dimanches à ce rituel alors que nous ne venons pas de gaieté de cœur ?

Il but une gorgée de son cocktail avant de répondre à sa sœur :

— D'après toi, que ferait-il si nous décidions de nous rebeller ?

— Il serait susceptible de nous faire arrêter.

— Ce serait trop facile pour lui, voyons. Je suis sûr qu'il organiserait un kidnapping avec un traitement de choc et il nous torturerait.

— C'est vrai. Candice arqua un sourcil...tu n'as pas tort sur ce coup. À choisir, je crois que je préfère venir ici tous les dimanches plutôt que subir ce traitement.

— Il en est conscient, il connaît bien l'ascendant qu'il a sur nous. Il aime ressentir ce sentiment de puissance, tel un dieu...

— N'oublions pas que c'est lui qui a conçu cette ville en bâtissant le premier grand hôtel de la région ! C'est ainsi que la ville de Stanton s'est étendue, railla-t-elle, instruite de la saga familiale, pour l'avoir entendue tant de fois.

Son frère rit sous cape. Heureusement, cette complicité les unissait, ces dimanches étaient longs pour tout le monde. Si jamais un des enfants manquait à l'appel, il subissait les foudres du père Stanton. Une très bonne raison était nécessaire pour justifier son absence, ce jour-là !

Les deux dernières de la fratrie avaient aussi cette entente. La mort de leur mère les avait rapprochées. Elles s'étaient senties tellement seules et désemparées.

Le deuil avait été difficile. Un aïeul les surveillait de près afin de vérifier qu'elles ne pleuraient pas.

Un Stanton ne devait pas verser de larme. Il devait s'endurcir et surtout ne pas laisser place aux sentiments. Malgré cette grande perte, elles avaient su transformer cette douleur en défi.

Très vite, les deux jeunes filles avaient choisi leurs voies, au grand dam de leur père.

Il les voyait dans un corps de métier où leurs gains financiers frôlaient l'indécence. Il projetait des postes qui élargiraient son patrimoine.

Elles avaient compris comment il avait réussi en affaire ! Elles ne suivraient jamais ses pas, et encore moins travailler pour lui. Elles souhaitaient exercer par plaisir, et non pour lui faire plaisir.

Les jumeaux leur disaient régulièrement qu'elles ressemblaient à leur mère, aussi rebelle et avec ce caractère affirmé. Pour vivre avec un tel homme, une sacrée personnalité était indispensable.

Sandy s'était toujours demandé comment ils avaient pu s'associer. Bien vite, elle avait compris que ses parents s'étaient mariés uniquement par intérêt.

Lui avait le pouvoir, l'argent et la famille maternelle commençaient à peser dans la balance de la ville.

Jennifer avait hérité du gîte très bien coté alors que son père et sa mère avaient trouvé la mort dans un accident tragique.

Un frisson s'empara d'elle quand une idée lui vint à l'esprit : « *Et si cet accident avait été prémédité ?* » pensa-t-elle soudainement.

Cette théorie lui serra la gorge. Elle connaissait son père, elle savait de quoi il était capable pour arriver à ses fins. Elle jeta cette drôle d'idée aux oubliettes.

— Tu crois que si on s'en allait, il s'en apercevrait ? demanda Éléna qui se trouvait près d'elle.

— Je suis sûre qu'en le disant, il se doute déjà qu'un de ses enfants va quitter la maison.

— Pourquoi nous fait-il subir ça ?

— Pour avoir un œil sur chacun de nous.

— Combien de temps allons-nous tous accepter ça ? Un jour, l'un d'entre nous va-t-il se révolter ?

Sandy haussa les épaules, elle n'osait pas y penser. Si jamais, un des membres décidait de s'opposer à lui, cela risquait de briser leur clan.

Certains se rangeraient du côté de leur père, pour éviter de devenir son ennemi et voir s'envoler leur part de la succession.

Tandis que d'autres se rallieraient au rebelle. Mais qui se hasarderait à semer la pagaille dans la famille ?

Elle observait Éléna. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à leur mère. Même si les jumeaux leur répétaient sans cesse qu'elles étaient toutes les deux la copie conforme de celle-ci, Éléna avait hérité non seulement du regard, mais surtout de son caractère.

— Aurais-tu envie de te rebeller, Éléna ? demanda-t-elle avec un sourire malicieux.

— Mon Dieu ! Si jamais, je faisais ça, il m'évincerait immédiatement de sa vie. Déjà qu'il n'apprécie pas mon choix professionnel. Je ne suis pas idiote, malgré mes vingt ans. J'ai bien vu que mes études dans la coiffure ne l'enthousiasmaient pas plus que ça.

— Nous sommes toutes les deux les vilains petits canards de la famille, remarqua Sandy dans un clin d'œil. En attendant ma chère sœur, nous devons faire honneur au repas qu'il a concocté pour ce jour. Les jumeaux nous appellent. Elle s'avança pour les retrouver.

Éléna la regarda se diriger vers la table où tout le monde était déjà installé. Elle n'était toujours pas motivée. La porte

d'entrée située à sa gauche l'attirait comme un aimant, mais quand ses yeux revinrent vers la salle, elle croisa ceux de ses aînés.

Un sourire narquois sur ses lèvres, ce n'était pas l'heure de la rébellion et elle rejoignit la tribu.

Quand la jeune femme posa les pieds sur le sable doux et chaud de la plage de Stanton, elle reprit sa respiration. Après plus de dix heures de vol, elle était éreintée, le décalage horaire l'avait achevé.

Ce petit moment de détente au bord de l'eau lui fit le plus grand bien. La mer se déployait devant elle dans sa majesté naturelle. Époustouflée par un tel spectacle et médusée de se retrouver sur ce sol américain, elle inspira un bol d'air iodé.

Qui aurait cru que la Parisienne qu'elle était encore, il y a quelques jours, foulerait le sable californien ? Elle se demanda comment elle avait pu partir aussi vite.

Elle paniquait dès qu'elle quittait son Paris pour quelques heures. À présent, elle se trouvait à des milliers de kilomètres, à Stanton, pour une nouvelle vie.

En désertant la France, elle larguait tout son passé, sa famille, ses amis et son travail. Elle avait tout abandonné, et pas sur un coup de tête.

Les pieds dans l'eau, les vagues les caressaient par un simple va-et-vient et les massaient avec allégresse. La jeune femme se retourna vers la jetée, où elle put voir le centre-ville. Les hôtels dominaient pratiquement toute la cité. En ce weekend, la ville respirait le calme et la félicité. Quelques personnes se promenaient le long de la plage. Un homme, brun, les mains dans les poches, les cheveux ébouriffés, attira son regard instantanément.

Il longea la mer, les pieds dans l'eau. La jeune femme eut l'impression qu'un poids énorme pesait sur ses épaules. Une intuition la traversa. Il était prêt à faire quelque chose d'irréversible.

Inquiète, elle étudia le moindre de ses gestes.

Elle resta en alerte, jusqu'au moment où il passa près d'elle. Il leva la tête afin de l'éviter et croisa son regard. Une certaine tristesse habitait ses yeux d'un marron exceptionnel. Aucune lumière ne brillait, comme s'il avait perdu la foi.

Elle fut touchée par cet homme. Elle devait arrêter de ressentir autant d'empathie.

— Vous ne devez pas rester à Stanton, fuyez avant qu'il ne soit trop tard, lui envoya-t-il, alors qu'il continuait de marcher.

Elle fronça les sourcils et le lorgna, de plus en plus intriguée, elle doutait des conseils entendus. Ses paroles flottaient encore...

— Et qui vous dit que je ne réside pas ici ?

L'homme s'arrêta et se retourna vers elle. Il secoua la tête, sans un sourire.

— Aucune chance. Je connais pratiquement tous les habitants. Vous débarquez, ça se voit. Et votre accent montre que vous arrivez d'Europe. Pourquoi une Française poserait-elle ses valises à Stanton ? Fuyez ! Cette ville causera votre perte.

Elle haussa les épaules, toujours piquée par sa prédiction. Son cœur se serra. Pourquoi lui conseillait-il de partir ?

— Stanton me plaît bien. Elle a l'air paisible. Je ne vois pas pourquoi je vous écouterais.

Cette remarque dessina un sourire sur le visage du jeune homme, qui s'effaça aussi vite qu'il était venu.

— Ne vous fiez pas aux apparences, mademoiselle, répliqua-t-il en appuyant sur le dernier mot en français... Si jamais vous avez la mauvaise idée de rester, évitez la famille Stanton. Aucun des membres ne vaut qu'on s'intéresse à eux. Il reprit sa marche le long de la plage.

La jeune Française le regarda s'éloigner d'un pas nonchalant, les mains dans les poches de son pantalon en lin. Perplexe, elle se demandait si elle avait bien fait de quitter son pays d'origine.

Elle avait hésité longtemps, ce serait dommage de faire machine arrière. Elle devait trouver un hôtel au plus vite.

Le chauffeur de taxi, qui l'avait conduite jusque-là, lui avait conseillé une chambre d'hôtes rénovée récemment. Elle rejoignit ses affaires qu'elle avait posées sur le sable. Elle chercha l'adresse qu'il lui avait remise, puis jeta un dernier regard à l'océan.

Les mouettes volaient et jouaient à flirter avec l'eau. Elles lancèrent un cri reconnaissable. Elle n'était pas venue à Stanton pour repartir aussitôt. Elle avait une raison particulière de se trouver ici, et elle irait jusqu'au bout. Personne ne l'empêchera d'atteindre son but. Elle prit ses effets personnels et quitta la plage.

Candice souriait en préparant le lit d'une des chambres du gîte qu'elle gérait avec son frère jumeau, Adam. Ils avaient hérité de cette maison d'hôte à la suite du décès de leur mère. Cette dernière l'adorait et elle avait tout fait pour qu'il reste dans la famille. Il était transmis de génération en génération.

Heureusement, elle avait anticipé. Elle savait que ses enfants protégeraient son bien le plus précieux, si jamais quelque chose lui arrivait.

Candice aimait vivre dans cette grande bâtisse, typique de la région. L'âme de sa mère, Jennifer, habitait toutes les pièces. Elle avait préservé cette demeure telle qu'on la lui avait léguée quand elle avait eu l'âge de la gérer.

Avec son frère, Candice visait à pérenniser son œuvre : sept ans, déjà qu'elle était décédée, dans un tragique incendie. Elle avait l'impression que c'était hier. Elle n'avait pas simplement perdu sa maman, mais aussi sa confidente. Elles étaient si complices que la fratrie l'enviait, surtout Rachel qui avait ses traits. En revanche, elle avait la même tournure d'esprit que leur père, froid, sans cœur, et glacial.

Candice ferma les yeux, elle retenait encore ses larmes, depuis tout ce temps. Quand arrivera-t-elle à faire son deuil ?

La sonnette de la porte d'entrée résonna dans la maison.

Candice sursauta. Elle n'attendait personne.

Qui pouvait bien la déranger à cette heure ?

Après avoir descendu l'escalier, la jumelle découvrit sur le seuil, une jeune femme blonde, qui lui sourit et lui envoya, par la même occasion, des ondes positives. Sans la

connaître, Candice la trouva sympathique. La prudence lui imposait tout de même une certaine réserve.

— Bonjour, je suis désolée de vous importuner. Je suis à la recherche d'un toit, et le taxi, qui m'a déposée, m'a gentiment conseillé votre gîte. Je voulais savoir s'il vous restait de la place ? expliqua la visiteuse, avec un accent français.

Son interlocutrice la toisa.

— Je suis navrée, mais la saison n'a pas, officiellement, commencée. Vous êtes en avance.

La jeune femme fit une grimace.

— Je suis même prête à dormir sur le canapé...

Candice aurait eu besoin de son associé pour se décider, songea-t-elle désemparée.

— Malheureusement, comme je vous l'ai précisé, nous n'avons pas ouvert. L'assurance ne vous couvrirait pas en cas d'accident. Je ne peux pas courir ce risque, annonça-t-elle. Elle savait que si son interlocutrice insistait, elle fléchirait.

La personne bloqua la porte.

— Vous ne pouvez pas me laisser dehors. Si quelque chose advenait, vous vous en voudriez.

Candice leva les yeux au ciel. Pourquoi avait-elle ouvert ? s'admonesta-t-elle, énervée. Son pied tapotait le sol. Comment avait-elle pu la percer à jour aussi vite ? Elle ne pouvait pas l'abandonner aux rues de Stanton. On pouvait faire de mauvaises rencontres, la nuit.

— Bienvenue ! Le taxi qui vous a amené, c'est Chris. Un blond, style surfeur ?

— C'est tout à fait ça. Merci beaucoup de m'accueillir. Vous ne le regretterez pas, affirma-t-elle avec un ton enjoué. Elle afficha un magnifique sourire.

— C'est un ami. Nous nous rendons mutuellement service. Vous avez de la chance, j'ai une chambre de libre. Ce n'est pas encore la grande folie. Les touristes doivent arriver dans une quinzaine de jours. Entrez, je vais vous la montrer. Vous êtes Française ? demanda-t-elle, sans lui laisser le temps de répondre.

— Je parle si mal votre langue ?

Candice fit un signe de dénégation, avec un sourire au coin des lèvres.

— Au contraire, vous maîtrisez parfaitement l'anglais. On y décèle un accent spécifique aux Français, qui est agréable à nos oreilles. La France l'avait toujours fascinée. Vous venez de quelle région ? la questionna-t-elle, curieuse d'en savoir davantage sur sa visiteuse.

— De Paris.

— Une Parisienne à Stanton, murmura la jeune femme en la fixant de son regard bleu. Ravie de vous rencontrer !

Candice Stanton ! Je gère le gîte avec mon frère Adam, qui est parti faire des emplettes.

— Charmée également, Candice. Amélie Broche, se présenta-t-elle en serrant la main de son hôtesse.

Elle eut la sensation que la Française lui cachait quelque chose. Elle secoua la tête pour effacer cette intuition. Elle invita Amélie à monter à l'étage et lui montra sa chambre.

— Vous êtes en vacances ?

— Pas vraiment. J'avais besoin de changer d'air et de clore un chapitre de ma vie...

— Et vous pensez en écrire un nouveau à Stanton ?

— Je ne sais pas, mais si le destin m'a fait venir ici, c'est peut-être parce qu'une histoire doit y commencer.

— Mais votre famille ? Ce n'était pas trop difficile de la laisser derrière vous ?

Le visage d'Amélie se ferma, elle devint pâle.

— Je n'ai plus vraiment d'attaches en France, informa-t-elle avec une voix remplie d'émotions.

Candice était une gaffeuse née.

— Je suis désolée. Mon frère me dit toujours que je parle trop, et que je devrais arrêter de poser des questions. J'espère que Stanton vous comblera. Les habitants sont agréables, dans l'ensemble, affirma Candice dans un clin d'œil. Elle ouvrit une porte sur une des plus belles chambres du gîte. Je vous laisse vous installer. Je vais vous préparer un café. Rejoignez-moi dans vingt minutes, et je vous raconterai Stanton, annonça-t-elle avec un sourire. Amélie pénétra dans la pièce, simple, mais ravissante.

Elle vit, par la fenêtre, la plage qu'elle venait d'admirer. La lumière lui offrait une certaine sérénité. Amélie ne pouvait pas rêver mieux, songea-t-elle en embrassant du regard la chambre qui allait être la sienne, quelque temps.

Elle savait qu'en posant les pieds sur le sol californien et surtout sur celui de Stanton, elle allait changer sa vie, mais pas seulement.

CHAPITRE 2

Rachel pénétra dans le bureau de son père, vêtue d'un tailleur dernier cri, couleur taupe. La jupe crayon, juste au-dessus des genoux, soulignait sa silhouette parfaite, des escarpins, avec des talons mesurant dix centimètres assortis à l'ensemble. Elle ne dérogeait pas sur la hauteur de ses chaussures. C'était facile pour elle, avec le corps de rêve qu'elle possédait : des jambes fuselées d'une longueur impressionnante que les femmes lui enviaient et que les hommes désiraient.

Elle aimait être convoitée et admirée. Et si elle était jalouée, elle atteignait le nirvana. Elle avait très peu d'amies. La gent féminine pouvait être perfide. Elle était capable de vous planter un couteau dans le dos, sans le moindre remord et repartir vaquer à ses occupations, comme si de rien n'était. Rachel préférait la compagnie des hommes, et pas uniquement pour le plaisir qu'ils lui procuraient ! Au moins, ils étaient directs et savaient parler de business quand c'était nécessaire.

Elle avait cette chance de pouvoir les manipuler à sa guise, grâce à son pouvoir de séduction. Elle avait juste à papillonner, dandiner son corps, et le tour était joué.

Son père, assis, concentré sur une affaire, la vit à peine. Dans un sourire, elle renversa ses cheveux bruns, qu'elle

gardait longs depuis l'adolescence. Elle posa le dossier « Au cœur du Gîte » sur le bord du bureau puis ses poings sur les hanches, prit son attitude professionnelle et froide.

— Quand vas-tu te décider à le vendre ? Le conserver ne sert à rien. Il ne nous rapporte rien ! s'exclama-t-elle d'un ton sérieux.

Michael Stanton souleva son regard vert du contrat dont il étudiait les clauses, puis se tourna vers sa chère fille qui lui ressemblait si étrangement.

— C'est impossible. C'est encore trop tôt. Il se replongea dans sa lecture.

— Et je peux connaître les raisons ?

— Rachel ! C'est difficile pour ta sœur. Elle traverse une phase délicate. Ce gîte la rassure. Dans ce lieu, tout lui rappelle votre mère. Si je le lui retire, qui sait ce qu'elle serait capable de faire ?

L'aînée des Stanton n'était pas du même avis que lui. Elle ne supportait pas de voir une propriété dévaluer. Elle pouvait la vendre à un bon prix, mais plus ils attendaient, plus ce bien se dépréciait.

— Candice s'en remettra. Elle a vécu plus d'un an dans une maison de repos. Sept ans sont passés depuis la mort de notre mère, elle peut quand même surmonter cette épreuve et avancer ! s'exclama-t-elle sans aucun état d'âme. Nous perdons trop d'argent, et pour chaque jour écouler, j'ai l'impression d'entendre de centaines de dollars s'évaporer.

— Ma chère et tendre fille, dois-je te rappeler que tu parles de l'héritage de ma bien-aimée ? Sa famille possédait ce gîte depuis des générations. On ne peut pratiquement pas